



# Jon Rafman

*You Are Standing in an Open Field (Waterfall)*, 2015  
Impression jet d'encre montée sur Dibond, résine et polystyrène  
152,5 x 228,5 cm  
Collection de l'artiste

*Kool-Aid Man in Second Life*, 2009  
Vidéo, durée variable  
Collection de l'artiste

Photos : Avec l'aimable permission de l'artiste

Pour sa première grande exposition muséale au Canada, Jon Rafman, né en 1981 à Montréal où il habite toujours, a réuni un corpus vaste et varié d'installations vidéo et d'œuvres photographiques. Bien que cette sélection couvre une période relativement brève, elle articule la manière dont, comme artiste, il représente des archétypes tels que le guide touristique, le flâneur et l'ethnographe. L'exposition présente également de récents développements dans sa façon d'aborder la sculpture qui, à bien des égards, comble l'écart entre le virtuel et le réel.

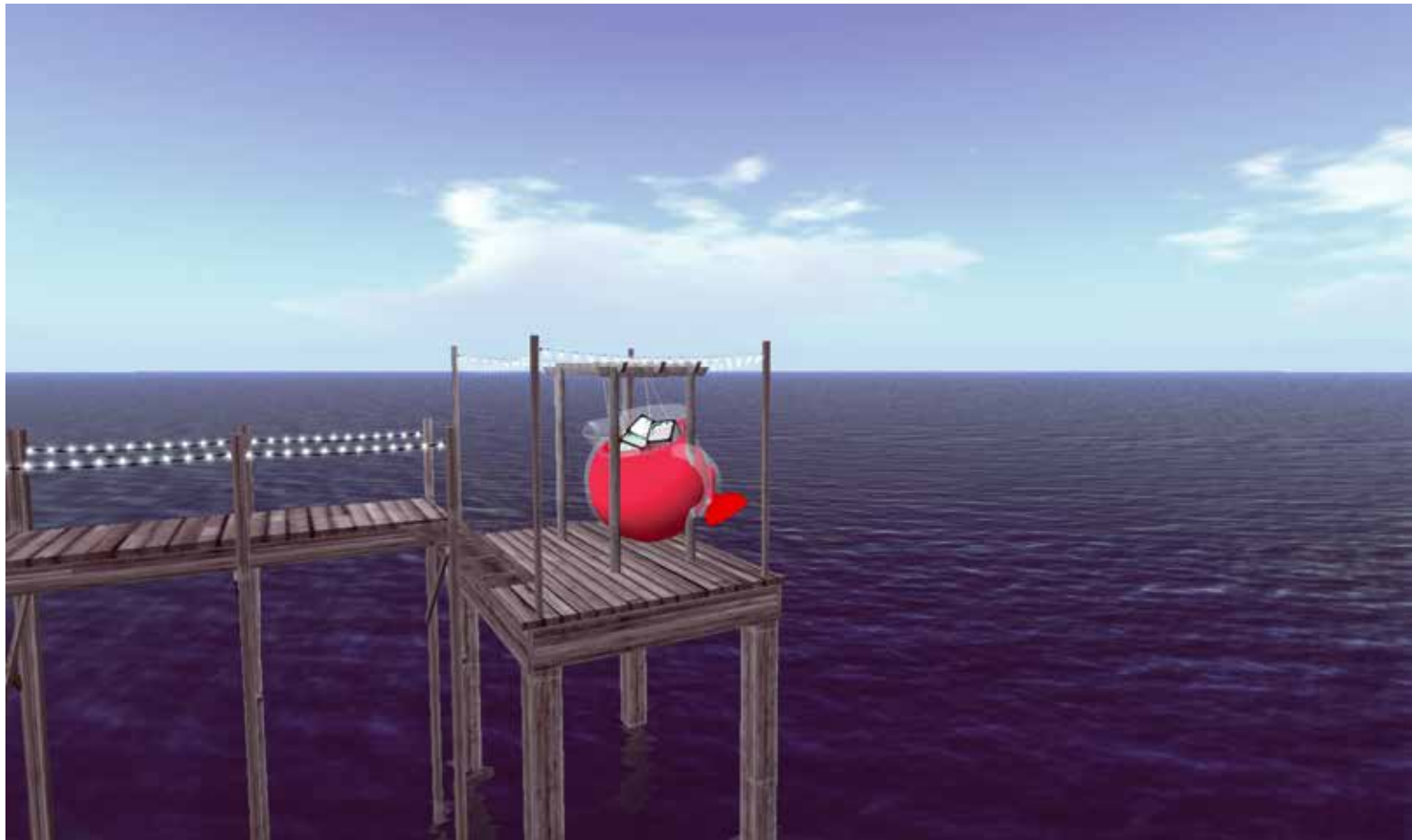
La pratique multiforme et rapidement changeante de Rafman n'est pas définie par des étapes ou des périodes précises. L'artiste condense plutôt de nombreux intérêts dans des œuvres individuelles dont il varie l'accent en conséquence. Par exemple, la série d'images et de sculptures intitulée *New Age Demanded* existe à la fois en tant que catalogue, base de données ou blogue photo, et en tant qu'images imprimées et sculptures uniques qui renvoient à la poésie (le titre est tiré d'un poème d'Ezra Pound) et à la sculpture modernistes (les formes évoquent Constantin Brancusi, Hans Arp et Henry Moore), de même qu'à la statuaire classique. Elles sont symptomatiques de moyens de production soi-disant « post-atelier » dans leur application de technologies de fabrication numériques (logiciel de traitement de l'image, impression 3D, fraisage infographique). Mais, surtout, l'utilisation par Rafman de ces outils technologiques fait en sorte que les œuvres donnent une impression de futurité qui est à la fois passée (par leurs liens avec l'imagerie moderniste) et présente (par leur séduisant fini techno-fétichiste), soulignant ainsi notre relation toujours fluctuante avec l'avenir.

Il se trouve dans l'œuvre de Rafman, en particulier ses vidéos, une forme de nostalgie stratifiée qui se manifeste par des clins d'œil aux cultures majeure et mineure, par exemple les mêmes Internet, l'histoire de l'art et les jeux vidéo, entre autres. La plupart sont présentées ici dans des cabines de visionnement bricolées qui font à la fois référence au design haut de gamme du début des années 1980 et à l'ameublement vernaculaire en banlieue dans les années 1960 et/ou 1970.

L'une des principales caractéristiques des travaux présentés dans l'exposition, qui sont souvent associés à la culture en ligne, c'est la manière dont ils permettent aux regardeurs de repenser leur relation à la technologie. Plus précisément, Rafman se demande comment il se fait que, comme société, nous avons établi un nouvel ordre technologique qui est basé sur un idéal utopiste, pour ensuite discréditer en bloc toutes les utopies comme principes organisateurs de nos sociétés. Notre dépendance excessive vis-à-vis d'Internet et du domaine numérique — sans parler de la fascination qu'ils exercent sur nous et de la déception qu'ils peuvent entraîner —, en tant qu'espaces démocratiques dotés du potentiel d'être radicalement non hiérarchiques, est au cœur de ces œuvres.

**Mark Lanctôt, conservateur**

Du 20 juin au 13 septembre 2015



En parallèle l'artiste présente trois sélections d'œuvres tirées de la série *The Nine Eyes of Google Street View* hors les murs : rue Jeanne-Mance, au sud de Sainte-Catherine ; aux abords du canal Lachine, près du marché Atwater ; et le long du boulevard Monk, dans l'arrondissement Sud-Ouest. Ces présentations sont une réalisation de la Maison de la culture Marie-Uguay et du Bureau d'art public de la Ville de Montréal, en collaboration avec le Musée d'art contemporain de Montréal.